RÉMANENCES

exposition
du 21 septembre
au 9 novembre
2019

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Ville de Houilles

La Graineterie
Centre d'art municipal
27, rue Gabriel-Péri
78800 Houilles
01 39 15 92 10
lagraineterie.ville-houilles.fr

TRAM

SOMMAIRE

l'exposition 7

repères 9

pistes éducatives 23

lexique 29

bibliographie 32

infos pratiques 37

le dossier pédagogique

Conçu en direction de l'ensemble des équipes éducatives (enseignant·e·s, encadrant·e·s et responsables de centres de loisirs, associations et professionnel·les·s), le dossier pédagogique est un outil d'aide à la visite qui s'articule autour de différentes séquences. Il a pour but d'articuler la visite des expositions temporaires en réponse aux objectifs pédagogiques, en lien avec les programmes, il vous permet de préparer votre visite, de cibler le propos général de l'exposition et de faire le lien avec les grandes thématiques de l'histoire des arts.
Des pistes d'ateliers offrent également la possibilité de prolonger certains axes de l'exposition ou certaines facettes du travail d'un artiste.

Ce document est téléchargeable depuis le site de La Graineterie.

les visites sur le pouce ! saison 19-20

Encadrée par la chargée d'action culturelle du centre d'art, ce rendez-vous organisé sur la pause du déjeuner vous permet de découvrir en avant-première l'exposition, ses enjeux et son corpus d'œuvres puis d'échanger sur vos envies d'ateliers, de parcours thématiques ou de rencontres.
Café et thé sont à disposition, pour optimiser votre pause déjeuner.
Confirmer votre participation : elise.receveur@ville-houilles.fr

Mercredi 23 septembre à 12h
Exposition *Rémanences* (21 septembre > 9 novembre 2019)

Mercredi 27 janvier à 12h
Exposition *À voix haute* (25 janvier > 7 mars 2020)

Mercredi 30 mars à 12 h
Exposition *13e Biennale de la jeune création* (28 mars > 16 mai 2020)

au fil des saisons

Au fil des saisons est un dispositif qui permet de créer une relation suivie, sur une année, entre vos groupes, le centre d'art et sa programmation d'art contemporain. En lien avec vos envies et vos objectifs, l'équipe de La Graineterie conçoit avec vous un projet sur-mesure à l'année, composé d'allers et retours entre les actions de La Graineterie et le travail réalisé dans vos établissements respectifs. Outre des propositions privilégiées comme des visites ciblées, des ateliers, des rencontres avec des artistes ou des professionnels de l'art, vous êtes conseillés et accompagnés sur vos projets (pistes de réflexions ou d'ateliers à mener, informations sur le matériel, bibliographies, références artistiques ou historiques, prêts d'ouvrages…). Une façon d'entrer au plus près de la création et de varier les expériences de vos groupes.
Cette saison les questions de volume et d'espace seront au cœur de la programmation artistique, nous amenant à parler de scénographie. Les notions de stratégies spatiales et de systèmes d'accrochage serviront ainsi de fil rouge tout au long des expositions.

Au fil des saisons c'est aussi une exposition à La Graineterie, *La Galerie est à nous !*, organisée dans la galerie de La Graineterie. Elle se compose d'une sélection de réalisations et de projets que chaque groupe a mis en œuvre durant l'année. Du choix des œuvres exposées à l'appréhension de leur scénographie, les groupes découvrent les étapes de préparation d'un tel événement.

contact

Élise Receveur | Chargée de médiation & d'action culturelle | la contacter

RÉMANENCES

l'exposition

Sophie Gaucher, *gant* (détail), objet pour la performance parade, poils de loutre, 2019

Avec **Agathe Brahami-Ferron, Morgane Fourey, Sophie Gaucher, Julien Nédélec, Maxime Thoreau, Florian Viel + Artist Fun Space invite Anthony Bodin.**

Sous le signe de l'attachement et pour fêter les 10 ans de La Graineterie, cette exposition réinvite les six plasticiens accueillis en résidence depuis la naissance du centre d'art. Les réunir, c'est témoigner du chemin parcouru mais aussi de la persistance des expériences vécues, entre intensité et engagements mutuels. Si chacun s'exprime avec un langage singulier, l'idée de faire, faire soi-même, les lie. La pratique de l'atelier revêt alors tout son sens face à une exigence commune pour l'expérimentation et la maîtrise des formes.
En découlent des installations, performances, sculptures, dessins ou peintures qui empruntent au réel pour mieux en traduire la complexité.

participez à une œuvre

Déposez un vêtement auquel vous êtes attaché et dont vous n'avez plus besoin. Principalement composé de matières naturelles, il rejoindra une œuvre et sera réutilisé pour une action artistique de Sophie Gaucher.

Maxime Thoreau, *Blue Bearing*, acier peint et béton, 103x75x103 cm – 2019 (co-production la ville d'Amboise)

REPÈRES

L'exposition *Rémanences* réunit des artistes aux langages variés. Pourtant, tous utilisent le volume dans leur corpus d'oeuvres et ce, quelque soient les médiums qu'ils utilisent. L'expression de «volume» prend sa source dans l'histoire de la sculpture tout en s'en détachant. Grâce à une diversité d'apparitions, le volume s'autonomise du champ de la sculpture pour se mêler à d'autres répertoires. Avec lui, une réflexion plus large s'ouvre à l'espace d'exposition muséographique ou non.

l'idée de volume dans l'art contemporain

a. émergence du volume : la sculpture en questions

S'il est communément admis de parler de « volume » dans l'art contemporain, des précisions sur l'émergence de ce terme semblent nécessaires.

Par « volume », les théoriciens et critiques de l'art actuel entendent la présence d'un objet, manufacturé ou fruit d'un geste sculptural, au sein d'un espace d'exposition. Le volume permet ainsi de désigner les œuvres relevant tant de la sculpture que de l'installation.

Si dans le champ des arts plastiques les limites sont poreuses et souvent questionnées, la sculpture se définit quant à elle au travers d'un corpus d'œuvres en volume et

tridimensionnelles.
Comme pour l'Histoire de la peinture, l'Histoire de la sculpture est traversée par une succession de remises en question : son socle, sa matérialité (sculpture en volume, en creux) et ses matériaux (matériaux nobles et pauvres).

La sculpture, objet tridimensionnel dans l'espace, n'a cessé d'emprunter de nouveaux visages, de s'étendre à d'autres territoires et de défier ses propres limites ainsi que celles du spectateurs – représentation anthropomorphique (Alberto Giacometti), humaine ou animale, colonne sans fin (Constantin Brancusi) ou dalle de cuivre recouvrant le sol (Carl André), expérience du vide (Yves Klein) ou du plein (Arman), mais aussi émotion éblouissante (Olafur Eliasson) [...].

In « Qu'est-ce que la sculpture aujourd'hui » de Caroline Cros, Beaux-arts édition, 2008

Bernd & Hilla Becher, *Hauts fourneaux* (détail), Seraing, Liège, Belgique, 1979-1981. Photographie, Tirage noir et blanc sur papier, 30 x 40 cm

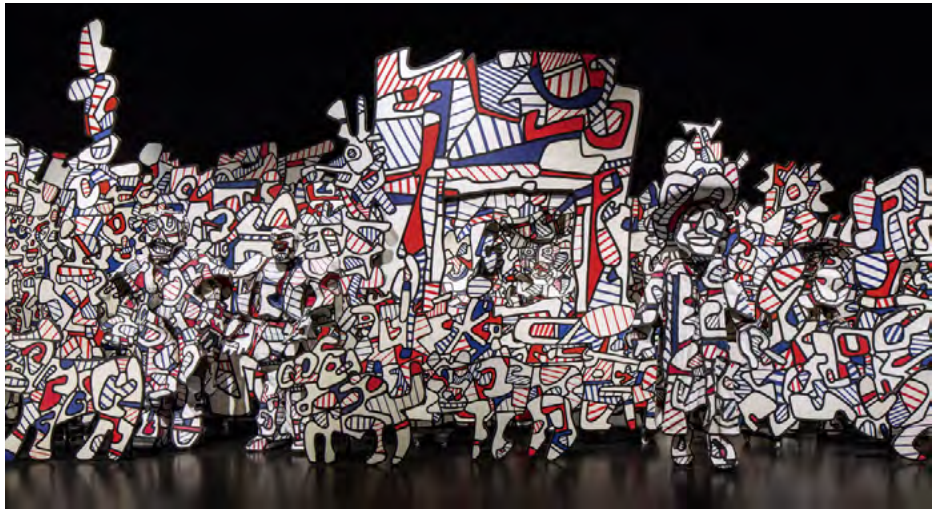
Christo and Jeanne-Claude, *Surrounded Islands, Biscayne Bay, Greater Miami, Florida*, 1980-83
Photo : Wolfgang Volz © 1983 Christo

De plus en plus la sculpture s'ouvre à d'autres disciplines comme l'architecture (avec l'artiste Krijn de Koning et ses sculptures labyrinthiques par exemple), aux espaces naturels (et au paysage notamment avec l'artiste Christo) ainsi qu'à l'expérimentation (avec la randonnée de Richard Long).
Dans le même temps, la sculpture dialogue également avec d'autres expressions artistiques comme la photographie. Bernd et Hilla Becher, photographes allemands reçoivent par exemple le Lion d'or à la Biennale de Venise dans la catégorie sculpture en 1991. Leur œuvre a permis de dresser, à partir des années 1950, un répertoire photographique d'un patrimoine architectural industriel. Ces photographies de vestiges industriels (les gazomètres, silos à charbon, tours de réfrigération, hauts-fourneaux, etc.), se dévoilent au cœur d'une logique sérielle fondée sur la répétition à l'identique de paramètres photographiques réglés pour isoler l'objet de son contexte, sans distorsion ni interférence. Les Becher s'inscrivent ainsi dans la tradition de la transparence documentaire du 19ème siècle, réactivée dans les 1920 avec le mouvement de la Nouvelle Objectivité.
La sculpture va également s'ouvrir à l'expérimentation et au film expérimental avec notamment l'artiste Richard Serra dans *Hand Catching* (1968, court-métrage).

Hand Catching Lead (1968) est probablement le plus célèbre des films de Richard Serra ; on y voit son bras tenter d'attraper au vol les morceaux de plomb qui lui sont jetés, morceaux qui pourraient être les restes d'une sculpture en confection dans l'atelier ; parfois la main parvient à s'en saisir, déformant le métal au passage. Allégorie de la sculpture et de son processus de création, cette œuvre tient également du pur film expérimental dans lequel sont auscultés vitesse et mouvement au sein d'un cadrage et d'une action resserrés.

Source

Richard Serra, *Hand Catching Lead*, 1968
Film cinématographique 16 mm noir et blanc, silencieux, durée : 3'



Jean Dubuffet, *Coucou Bazar*, 1972-1973. Vue d'installation. Collection Fondation Dubuffet, Paris © 2015, ProLitteris, Zurich. Photo : Les Arts Décoratifs, Paris/Luc Boegly Format imprimable: 17 x 30 cm

En dialoguant avec la chorégraphie, la performance et le spectacle vivant plus généralement, la sculpture témoigne de sa porosité à d'autres champs de l'art.
Dans *Coucou Bazar*, l'artiste Jean Dubuffet (1901-1985), créé un tableau vivant, qui a été présenté sous la forme d'un spectacle et dont les éléments, conservés à la Fondation Dubuffet, ont déjà fait plusieurs apparitions depuis leur première création. La dernière performance des praticables de *Coucou Bazar* a eu lieu en 2013, au Musée national des arts décoratifs de Paris.

Coucou Bazar, sous-titré *Bal de L'Hourloupe ou Bal des Leurres*, est composé de praticables (découpes peintes mobiles) et de costumes portés par des danseurs. L'ensemble est fait pour évoluer de façon quasi imperceptible, frontalement, afin de créer une suite infinie de combinaisons dont les différents plans se mettent en mouvement, disparaissent ou apparaissent, comme si toutes les parties de l'ensemble d'un tableau étaient dotées d'une vie propre.
Coucou Bazar a été présenté pour la première fois de mai à juillet 1973 au Solomon R. Guggenheim Museum à New York [...].

In : MadParis.fr, consulté le 20 août 2019

En s'ouvrant à d'autres champs et medium artistiques comme l'architecture, la vidéo ou la danse, mais aussi à d'autres contextes que l'espace muséal, la sculpture s'est émancipée au fil du temps. Elle s'est également enrichie de multiples expérimentations où la notion de volume domine comme vecteur et langage commun.

Sources : « Qu'est-ce que la sculpture aujourd'hui » de Caroline Cros, 2008 ; « L'ABCdaire de la sculpture du XX^{ème} siècle » de Caroline Cros, 2003 ; L'objet dans l'art du XX^{e}

b. l'objet : un nouveau volume dans l'espace

L'espace d'exposition est de plus en plus pris en compte par les artistes travaillant le volume. Les cimaises, le sol, le plafond, parfois même le vide sont investis, voire reconsidérés afin d'accueillir de nouvelles propositions plastiques où l'espace n'est plus seulement le support de l'œuvre mais partie intégrante de son dispositif.
Dans cette perspective d'élargissement et de redéfinition de ses frontières, la sculpture va connaître un bouleversement avec l'artiste Marcel Duchamp et son concept de *ready-made*. Pour la première fois, l'artiste va exposer un objet manufacturé, en d'autres termes déjà fait et issu d'un mode de fabrication industrielle. Un geste radical qui place l'artiste comme « concepteur » et non comme « façonneur » de son œuvre. Le savoir-faire de l'artiste est ainsi questionné et avec lui c'est le positionnement même de l'artiste qui mis en débat.

L'œuvre de Marcel Duchamp bouleverse radicalement l'art du 20ème siècle. Avec l'invention dans les années 1910 du ready-made, pièce que l'artiste trouve « already-made », c'est-à-dire déjà toute faite et qu'il sélectionne pour sa neutralité esthétique, il ouvre la voie aux démarches avant-gardistes les plus extrémistes.
Tous les mouvements qui utilisent des objets de la vie courante, pour surprendre comme le Surréalisme pour évoquer, critiquer, voire poétiser la société de consommation comme le Pop art et le Nouveau réalisme, ou pour réconcilier l'art et la vie comme Fluxus, lui sont redevables d'avoir transgressé les coutumes académiques. Après Duchamp, le carcan des médiums traditionnellement employés éclate et il devient possible d'utiliser n'importe quel objet, avec ou sans transformation.
Le 20ème siècle lui doit donc l'initiative du renouvellement des matériaux utilisés dans l'art, mais aussi un goût pour des questions complexes d'esthétique qui aboutiront dans les années 70 à l'Art conceptuel. Marcel Duchamp est l'artiste moderne qui a le plus directement interrogé la notion d'art.

Source

La *Roue de bicyclette* est souvent considérée comme le premier ready-made de Marcel Duchamp. Mais cette œuvre n'est pas encore un vrai ready-made puisque l'artiste y est intervenu en fixant la roue de vélo sur le tabouret. De plus, lui-même la définit plutôt comme une sculpture sur un socle, à la manière des œuvres de son ami Constantin Brancusi.
Dans une lettre à sa sœur envoyée en 1915 des États-Unis où il vit [...], Marcel Duchamp justifie, par opposition, sa *Roue de bicyclette* en disant qu'il apprécie particulièrement le mouvement de la roue, favorisé

Marcel Duchamp, *Roue de bicyclette*, 1913/1964. 126,5 x 31,5 x 63,5 cm
Crédit photographique : © Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist. RMN-GP © succession Marcel Duchamp/ Adagp, Paris

par sa position sur le tabouret. [...] Quant au premier objet que Duchamp considère comme un véritable ready-made, le *Porte-bouteilles*, il sera choisi en 1914 au Bazar de l'Hôtel de Ville « sur la base d'une pure indifférence visuelle », selon ses dires, et signé un an plus tard par sa sœur comme s'il s'agissait d'une œuvre d'atelier : « d'après Marcel Duchamp ». C'est en effet à propos de ces objets laissés à Paris que Duchamp inventa rétrospectivement, en 1915, ce terme de « ready-made ».

Source

L'émergence d'objets usinés et leur utilisation par les artistes va, dans une certaine mesure, libérer le sculpteur des contraintes liées au savoir-faire manuel et le placer ainsi dans une autre relation à son environnement. Cela va engendrer une réflexion plus large sur de nouvelles stratégies de monstration.
L'artiste Marcel Duchamp va durablement repositionner la relation entre l'objet et l'espace et permettre le développement de la sculpture conceptuelle. En France, les Nouveaux Réalistes (Arman, Niki de Saint-Phalle, César...) se saisissent de ces nouvelles perspectives et introduisent dans leurs productions des objets du quotidien.
À partir des années soixante, l'expansion de la société de consommation influence nombre d'artistes. On observe un retour significatif de l'objet. Le mouvement Pop Art s'en empare au travers d'installations, sculptures et peintures figuratives. L'objet est ici à la fois glorifié et porteur de critique. Symbolisant toute la puissance et les excès de nos sociétés, l'objet est utilisé par les membres du Pop Art (reproduction, détournement...) pour en révéler l'impact médiatique.
Quelques artistes du Pop Art :
Robert Rauschenberg, Jaspers Johns, Andy Warhol, Claes Oldenburg, Jim Dine pour la sculpture et Roy Lichtenstein pour la peinture.

Si le terme Pop Art est aujourd'hui largement diffusé, en revanche le champ artistique qu'il désigne ainsi que la problématique qu'il soulève restent souvent méconnus.
Le Pop Art anglais désigne un groupe d'artistes qui se manifeste à partir de la moitié des années 50. Son identité se construit autour du cercle intellectuel l'Independent Group. Constitué des peintres Eduardo Paolozzi et Richard Hamilton, du couple d'architectes Alison et Peter Smithson, du critique d'art Lawrence Alloway, l'IG [ndlr : Idependent Group] a essentiellement centré sa recherche théorique sur la technologie, d'où la référence récurrente du Pop Art anglais à la science-fiction. Sans communication explicite avec le Pop Art anglais, le Pop Art américain désigne une tendance née d'initiatives individuelles. S'il n'est pas un mouvement structuré au sens d'un groupe qui organise des manifestations collectives, il a néanmoins une

César (1921 - 1998), *Compression « Ricard »* (*Compression*) 1962
Tôle d'acier laquée compressée 153 x 73 x 65 cm

cohérence. Globalement issu du travail de Robert Rauschenberg et surtout de Jasper Johns, il se caractérise par un intérêt pour les objets ordinaires, l'ironie, ainsi que par la confiance en la puissance des images. Le foyer du Pop Art américain est localisé à New York, où exposent tout d'abord des artistes comme Claes Oldenburg et Jim Dine, Roy Lichtenstein, Andy Warhol, puis James Rosenquist, George Segal, et Tom Wesselman.
Au-delà de leur divergence généalogique, Pop Art anglais et Pop Art américain se retrouvent sur le terrain d'un postulat commun exprimé par le terme même de Pop Art. Inventé par Lawrence Alloway à la fin des années cinquante, ce terme indique que l'art prend appui sur la culture populaire de son temps, lui empruntant sa foi dans le pouvoir des images. Mais, si le Pop Art cite une culture propre à la société de consommation, c'est sur le mode de l'ironie, comme le donne à entendre la définition du peintre anglais Hamilton de sa production artistique : « Populaire, éphémère, jetable, bon marché, produit en masse, spirituel, sexy, plein d'astuces, fascinant et qui rapporte gros. ».
Source

Dans cette nouvelle considération où l'idée prévaut sur la création, la sculpture contemporaine et l'histoire du volume dans l'art vont se structurer, dès le début des années 1960, autour de l'art minimal et de ses théoriciens.

c. investir l'espace autrement : l'art minimal

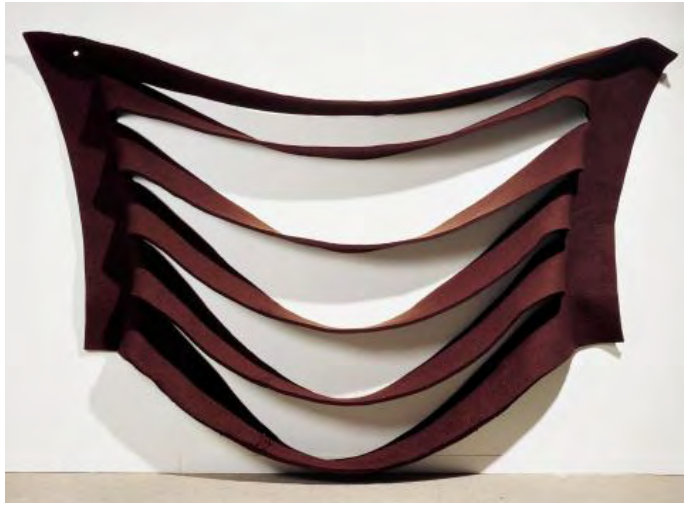
Avec l'art minimal, la relation au référent se radicalise. Le minimalisme revendique l'abandon de tout sujet, le sujet de l'art étant l'art lui-même. Le minimalisme se veut pauvre en contenu, en d'autres termes « minimal ». Bien qu'il fasse des références à des objets et à des activités du quotidien, il ne les prend pas pour sujets.
Avec l'art minimal, les œuvres ne sont pas considérées comme une forme d'expression pour l'artiste, ni comme le vecteur d'un message. Elles répondent avant tout à une appréhension nouvelle de l'espace. L'art minimal consiste ainsi dans une redéfinition, une modification de l'espace de l'œuvre mais aussi de l'espace du visiteur. L'espace et l'œuvre ne font qu'un et le visiteur va venir modifier cet environnement par sa présence et ses déplacements.

Les artistes minimalistes élaborent un art caractérisé par la mise en situation de formes géométriques strictes, sans référence à une quelconque réalité qui leur serait extérieure. Le sculpteur Donald Judd (1928-1994) parle de ses œuvres comme des « objets spécifiques » qui « ne sont ni de la peinture, ni de la sculpture ».
On voit bien ainsi que c'est l'espace tout entier qui est considéré comme un volume interagissant avec l'œuvre.
L'artiste Robert Morris, ajoute dans ses *Notes* sur la sculpture que « tout objet réel agencé dans un espace réel doit se débarrasser de toute sensualité et de toutes compositions décoratives afin d'éviter qu'il n'attire le regard dans des méandres intérieurs. Il faut au contraire que la sculpture, par l'absence de relations internes, s'abandonne complètement aux relations extérieures, accepte sa dépendance à l'espace, à la lumière et au champ visuel du spectateur qui l'explore. »

l'anti-form

À la fin des années 1960 se distingue une opposition au mouvement de l'art minimal. Dans un article publié en 1968 intitulé « *Anti Form* », l'artiste Robert Morris s'oppose aux choix du Minimalisme et fait part au public d'un changement d'orientation de son travail en proposant une sculpture littéralement souple, parfois à la limite du périssable. Dans son texte, il affirme l'importance de la matière et la tendance dans l'histoire de la sculpture à vouloir contraindre le matériau au lieu d'être à son écoute. En découle un corpus d'œuvres parfois de taille monumentale, où la matière est valorisée et dans lequel le caractère éphémère est lui aussi

Donald Judd, *Stack Traduction : Pile*, 1972. Acier inoxydable, plexiglas 470 x102,5 x 79,2 cm. Paris, musée national d'Art moderne - Centre Georges Pompidou Achat à la Galerie Daniel Templon (Paris) en 1973 © Judd Fondation/ ADAGP, Paris, 2012 © Collection Centre Pompidou, Dist. RMN / Philippe Migeat



Robert Morris, *Wall Hanging (Pièce de feutre suspendu au mur, Felt Piece)*, 1969 - 1970. Feutre découpé, 250 x 372 x 30 cm
Crédit photographique © Adagp, Paris

pris en compte.

De ces interactions entre « volume » et « espace » naissent ainsi de nouvelles appropriations de l'architecture muséale.

d. l'installation : mise en scène du volume

En art contemporain, l'installation est un dispositif qui prend possession de l'espace à travers le volume et l'objet plus particulièrement. L'installation spatialise et met en scène un ou des volumes. Elle permet de développer ainsi une relation privilégiée avec des visiteurs dans lesquelles l'affect entre en jeu.
De ces installations découlent de nouvelles interactions avec le public. L'artiste peut être tenté de « mettre à l'épreuve » le visiteur pour le conditionner et lui faire ainsi passer des messages. C'est le cas notamment avec l'artiste Christian Boltanski qui, dans ses installations, interpellent le visiteur, par des dispositifs sensibles faisant référence à l'histoire personnelle et collective.

L'objet personnel : témoin d'une mémoire intime et collective Christian Boltanski (1944)

L'œuvre de Boltanski s'élabore à l'enseigne de la mémoire. Mémoire autobiographique et affective qui disparaîtra avec la mort, liée aux événements de tous les jours qu'il nomme la « petite mémoire », et qu'il oppose à la « grande mémoire » gardée par les livres.
Ses réalisations dépassent les genres. La photographie, par exemple, qu'il utilise souvent, peut s'imprimer sur des volumes, habiter les murs, à côté d'autres objets arrachés à l'oubli qui peuplent ses installations. Les matériaux humbles, objets domestiques, photographies de famille, habits usagés, constituent le matériel de prédilection de l'artiste.
[...] *Réserve* se dénoue dans les murs d'une pièce qu'elle tapisse, non pas de feuilles, mais d'habits usagés, l'œuvre enveloppant de différents tissus le spectateur. [...] Cette installation est au cœur d'une méditation sur la mort, développée par l'artiste dans les années 80. La référence à l'holocauste va peu à peu s'inscrire dans ses œuvres dont *Réserve* est un des principaux témoignages. Dans cette chambre recouverte de vêtements polychromes, faisant appel au visuel et le dépassant à la fois, la tension entre le visible et l'espace vécu est à son apogée.

Source

La sensation visuelle, olfactive et la grande présence physique de l'œuvre saturent l'espace sensible du spectateur et confèrent à l'installation une dimension dramatique. Dans celle-ci « petite mémoire » du temps qui passe, notamment au travers des vêtements qui renvoient aux êtres perdus, et « grande mémoire » liée à l'Histoire du 20e siècle, s'entrechoquent.

Christian Boltanski, *Réserve*, 1990. Installation, Tissu, lampes. Dimensions variables

Au sein de l'exposition *Rémanences*, on découvre des démarches et univers artistiques qui témoignent de préoccupations liées au volume et à son intégration dans l'espace.
Agathe Brahami-Ferron aborde au travers d'une sculpture figurative la singularité du statut de la céramique et en use pour traiter de stéréotypes sociétaux liés notamment à l'image de soi. Julien Nédélec quant à lui interroge le volume dans son passage de la deuxième à la troisième dimension.
Les productions de l'artiste Maxime Thoreau mettent en rapport quant à elles, formes et objets issus de l'artisanat et de l'industrie.
L'artiste Sophie Gaucher développe un travail d'installation participatif où l'objet sculptural souvent composé de matériaux bruts, est interdépendant du geste, qui peut le mettre en mouvement. La matière et l'expérimentation sont au cœur de ce travail.
Florian Viel comme à son habitude use de l'installation *in situ* et praticable pour traiter des questions d'acculturation et d'exotisme.
Morgane Fourey aborde quant à elle les questions propres liées au monde l'art et au processus de création en usant de la peinture et du volume comme trompes l'œil.

PISTES ÉDUCATIVES

rencontre privilégiée *visite sur le pouce*

lundi 23 septembre de 12 h à 13 h
Préparez votre visite lors de ce nouveau rendez-vous dédié à une découverte des enjeux pédagogiques et des actions artistiques possibles autour du corpus d'œuvres de l'exposition. Café et thé accompagneront ce rendez-vous sur la pause déjeuner !

Autour de l'exposition *Rémanences*, outre une visite générale de l'exposition, deux axes thématiques vous sont également proposés. Ils peuvent être associés aux visites mais également aux prolongements de travail avec vos groupes :

Parcours thématique n°1 :
L'œuvre dans l'espace (conseillé pour les cycles 2 & 3)

Parcours thématique n°2 :
L'expérience de l'œuvre (conseillé pour le cycle 1)

réfléchir : pour préparer la visite, les questions à se poser

autour de la relation œuvre/espace

Cycle 1 [de 3 à 6 ans]

- Comment l'œuvre/l'objet d'art se présente à moi : de façon frontale (face à moi) telle une peinture ou une photographie traditionnelles ?
- L'œuvre est-elle envahissante/ englobante ?
- Suis-je obligé·e de l'expérimenter pour découvrir ses possibles
- Est-elle sonore ou silencieuse (revenir en détails sur ces deux notions)
- Est-elle tactile ?

Cycle 2 [de 6 à 9 ans] & cycle 3 [de 9 à 11 ans]

Reprise possible des questions du cycle 1

- Quelle place l'œuvre occupe-t-elle dans l'espace ?
- Est-elle difficile à observer ?
- Comment puis-je la lire/ l'expérimenter ?
- Dois-je me déplacer pour la découvrir, ou au contraire dois-je rester longtemps sans bouger ?

Collèges & Lycées : [de 12 à 18 ans]

Reprise possible des questions des cycles 2 & 3

- De quelle façon l'œuvre s'inscrit-elle dans l'espace ?
- Quelle a été l'intention de l'artiste : un dispositif monumental, discret/ intimiste…
- Quelle place est laissée au visiteur face à l'œuvre ?
- Est-il observateur, explorateur ?

autour de la signification/du message de l'œuvre

Cycle 1 [de 3 à 6 ans] & cycle 2 [de 6 à 9 ans]

Chaque œuvre délivre l'intention de l'artiste et exprime quelque chose qui lui est propre.

- À partir de ce que je vois, que peut vouloir me dire cette œuvre ?
- Une œuvre peut-elle exprimer plusieurs choses ?
- Quels sentiments émergent face à cette œuvre ?
- Cette œuvre m'amène-t-elle à ressentir des sentiments agréables, dérangeants…

Cycle 3 [de 9 à 11 ans]

Reprise possible des questions des cycles 1 & 2

- Quelles émotions viennent à moi face l'œuvre ?
- Appréhende-t-on de la même façon une œuvre en volume qu'une œuvre plane ?
- Dans quelle relation à l'espace s'inscrit une œuvre en volume ?
- À quel moment une sculpture devient-elle une installation ?

Collèges & Lycées : [de 12 à 18 ans]

Reprise possible des questions des cycles 2 & 3

- Est-ce que cette œuvre m'attire et pour quelle raison ?
- Suis-je curieux d'en savoir plus ? Sur sa technique, sur sa signification, sur la façon dont elle nous est présentée dans l'exposition ?
- L'œuvre (son message) est-elle dérangeante, suscite-t-elle au contraire un questionnement sur sa signification ?
- Qu'est-ce qui fait « œuvre » dans ce travail qui m'est présenté ?

autour de la notion de médium et d'histoire de l'art

Cycle 1 [de 3 à 6 ans], cycle 2 [de 6 à 9 ans] & cycle 3 [de 9 à 11 ans]

- À quelle grande famille (sculpture, installation, peinture…) s'apparente cette œuvre ?
- Comment nommer cette œuvre ?
- De quelle façon suis-je sollicité·e ? Par la vue ?
- Mon corps est-il invité au déplacement ?

Collèges et Lycées : [de 12 à 18 ans]

Reprise possible des questions des cycle 2 & 3

- À quelle catégorie de médium appartient une œuvre ?
- Est-ce une sculpture, une peinture, une installation… ?
- Puis-je rapprocher cette œuvre d'une autre œuvre/ ou d'un autre mouvement de l'Histoire de l'art ?
- Qu'est-ce qui rend cette œuvre unique/singulière ?

agir

Cycle 1 : Du geste à l'image

Dans cet atelier librement inspiré du travail de l'artiste Sophie Gaucher, l'enfant est amené à effectuer une série de gestes et à produire des séquences visuelles.

Public : de 4 à 5 ans

Nombre de séance : autour de 3 séances

Matériel à réunir : matières textiles récupérées, appareil photographique

À partir de matières textiles collectées (lin, cuir, coton…) et d'objets récupérés, chacun met en œuvre une série d'actions. L'enfant est invité à découper, trouer, caresser, manipuler, tirer, déchirer, empiler… À l'issue de ce temps d'expérimentation, une séance de prise de vue photographique peut être menée. Pour celle-ci, il est demandé aux participants de réfléchir à une suite de deux à trois actions qu'il va opérer avec l'échantillon de matières.
En binôme, l'enfant « producteur de geste » va tenir la pose, pendant que son coéquipier assure la prise de vue. On peut, pour ce travail photographique, privilégier un fond uni avec un éclairage diffus qui sera ensuite appliqué à l'ensemble des travaux d'élèves.

Sophie Gaucher, gant, objet pour la performance *Parade*, poils de loutre, 2019

Cycle 3 : de la 2 à la 3D

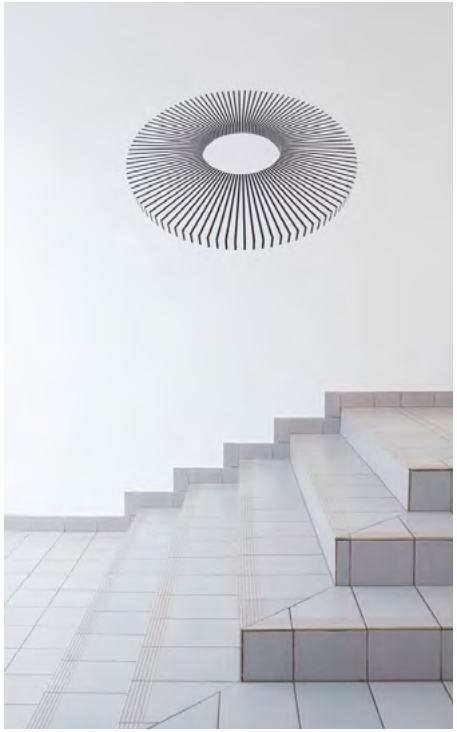
Dans cet atelier librement inspiré du travail de l'artiste Julien Nédélec, l'enfant est invité à travailler autour de la notion de perspective. À partir d'une variété de matériaux, l'enfant va développer sur un mur, une œuvre jouant avec l'effet perspectif.

Public : 9 ans

Nombre de séance : autour de 2 séances

Matériel à réunir : craies, stickers, scotch double face

Dans un premier temps, l'enfant est invité à produire un dessin simulant une impression de relief (3D) soit un cube, une forme rectangulaire, un cône…. Ensuite, il va reproduire son dessin, à plus grande échelle sur un mur, à l'aide de la craie par exemple. Une fois que le dessin est satisfaisant, il peut le « fixer » avec de l'adhésif de couleur (stickers).



Julien Nédélec, *L'anneau de Gygès*, 2015. Peinture murale 140 x 110 cm

Collège et lycée : Paysage artificiel

En lien avec le travail de l'artiste Florian Viel, les élèves sont invités à concevoir une œuvre collective dans laquelle les notions de paysage et d'artifice se croisent.
Au préalable, la notion de paysage en art contemporain peut être introduite. Chacun peut ensuite, en petits groupes, réfléchir à ce qui pourrait composer un paysage factice, artificiel.
Chaque groupe est invité à penser la façon dont il va pouvoir investir/transformer l'espace.
Avec eux, on peut évoquer la notion d'installation et les différentes invitations faites au public (les installations sonores, sous forme de déambulation…). Les notions d'œuvres-parcours, d'œuvres sonores/olfactives/tactiles peuvent être présentées pour enrichir le spectre de l'élève.
Cette notion de paysage artificiel peut aussi ouvrir un échange autour du factice (plantes artificielles, décor…).

Florian Viel, *Jardin d'hiver* (détail), exposition *No lifeguard on duty*, 2016, co-production La Graineterie
© Cédrick Eymenier

LEXIQUE

comment parler...

autour du volume

Assemblage : L'assemblage est un mode de création à part entière né au début du XX^{ème} siècle, il s'oppose à l'œuvre classique, homogène. C'est une technique consistant à confronter différents éléments (objets manufacturés, fragments d'objets) fixés entre eux.

Empreinte (ou moulage) : Le moulage est une technique ancestrale de production à partir du marquage d'une forme originale, inerte ou vivante, sur un support aussi diversifié que le plâtre, mais aussi le sable, le papier argentique depuis Man Ray, l'argile depuis Giuseppe Penone.

Modelage, n. m. : Technique ancestrale, le modelage est la mise en forme d'une boule de terre par la pression des doigts.
Le modelage est une technique de sculpture qui se pratique sur des matières malléables, principalement des terres comme l'argile, la terre glaise, les pâtes à modeler, la cire, les pâtes-autodurcissantes. Le modelage permet d'obtenir des formes par façonnage, en utilisant des outils comme des ébauchoirs et des spatules et aussi par le simple emploi des mains. Il existe plusieurs techniques de modelage, on peut par exemple obtenir une forme en retirant ou en ajoutant de la matière, ou en déformant le matériau.

Objet, n.m : Un objet désigne un élément défini dans un espace à

trois dimensions, d'origine naturelle ou fabriqué par l'homme, qui correspond à une fonction précise.

Sculpture, n.f : La sculpture est une activité artistique qui consiste à concevoir et réaliser des formes en volume, en relief, en ronde-bosse (statuaire), en haut-relief, en bas-relief, par modelage, taille directe, soudure ou assemblage. Le terme « sculpture » vient étymologiquement du latin « *sculpere* » qui signifie « tailler » ou « enlever des morceaux à une pierre ». Il définit toute activité artistique qui consiste à concevoir et réaliser des formes soit en relief, en ronde-bosse, en haut relief, en bas-relief, par modelage, par soudure ou par assemblage. Dans l'Antiquité, les matériaux utilisés sont d'origine minérale, on trouve des réalisations en pierre (argile, marbre, granit), ciment, argile mais aussi en métal (bronze, acier). La sculpture moderne et contemporaine a investi d'autres matériaux comme les matières plastiques, le textile, le verre...et mis au point différents procédés.

Socle, n.m. : Base d'une statue ou d'une sculpture qui sert à la stabilité et à la présentation de l'ensemble. À l'origine, le socle isole les statues de leur environnement. Il les distingue en les élevant. Sa suppression donne lieu à l'installation de l'œuvre sur le sol même et renforce l'intégration de l'œuvre dans son environnement ainsi que son dialogue avec l'espace alentour. Parfois le socle revêt autant d'importance que la sculpture.
« *La rupture la plus importante dans l'histoire de la sculpture du 20ème siècle a eu lieu avec la suppression du socle. Le concept historique de la sculpture sur socle instaure une séparation entre l'objet et l'espace comportemental du spectateur. La sculpture « soclée » transmet immanquablement l'effet du pouvoir en soumettant le spectateur au thème idéalisé, commémoratif ou élogieux* ».

Richard Serra, *Ecrits et entretiens*, ed. Daniel LELONG, 1990, p.215.

autour de l'installation et de l'espace

Échelle, n.f. : Rapport entre les mesures dans la réalité et celles reportées sur un plan ; rapport de taille selon un ordre d'importance.

Espace, n.m : La valorisation d'un objet, d'une sculpture ou d'une installation nécessitent la prise en compte de l'espace dans lequel ils vont être intégrés. L'espace d'exposition fait partie intégrante du projet artistique. Leurs mises en espace intègrent dans le même temps la prise en compte du public, sa perception comme son appréhension de l'œuvre.

In situ : Cette locution latine est à l'origine un terme utilisé par les archéologues pour désigner la localisation immédiate des objets trouvés lors des fouilles. En art contemporain, avec des artistes comme Daniel Buren notamment, la pratique in situ est directement reliée à la notion de site d'intervention, de territoire. Une œuvre in situ est avant une œuvre qui a été pensée pour un lieu spécifique et produite en tenant compte des caractéristiques de l'espace d'exposition.

Installation, n.f : Depuis les années 1950, la sculpture n'a cessé d'être désacralisée pour prendre davantage appui sur son environnement direct. L'installation, en tant que concept, caractérise depuis les années 1970 une partie des productions de l'art contemporain qui se définissent par l'occupation (temporaire ou définitive) d'un espace donné (intérieur ou extérieur), par la mise en situation de différentes techniques d'expression et de représentation, ainsi que par le rapport participatif qu'elle implique avec le spectateur. N'étant pas un mouvement ou un genre artistique en soi, l'installation intervient et modifie les rapports entre œuvre et public au travers d'expressions d'une grande variété.

Paysage : Vue d'ensemble d'un site. Ensemble des conditions matérielles, intellectuelles formant l'environnement de quelqu'un, de quelque chose. Le paysage démographique, intellectuel, politique.

autour des matériaux et du médium

Matériau, n.m. : Matière d'origine naturelle ou artificielle que l'homme façonne pour en faire des objets. C'est donc une matière de base sélectionnée en raison de propriétés particulières et mise en œuvre en vue d'un usage spécifique. La nature chimique, la forme physique, l'état de surface, des différentes matières premières qui sont à la base des matériaux confèrent à ceux-ci des propriétés particulières. On distingue ainsi quatre grandes familles de matériaux : les matériaux métalliques, composites, organiques et minéraux.

Matière, n.f. : La matière est la substance qui compose tout corps ayant une réalité tangible. Les quatre états les plus communs sont l'état solide, l'état liquide, l'état gazeux, l'état plasma. La matière occupe de l'espace et possède une masse. Ainsi, en physique, tout ce qui a une masse est de la matière.

Médium, n.m. : (lat. medium, milieu). Dans la création actuelle, on parle de « médium » pour désigner les matériaux ou tout autre moyen de production utilisé par l'artiste. Il est le vecteur d'expression privilégié de l'artiste. On parle de médium traditionnel pour la peinture à l'huile et la sculpture notamment. Les années 80 marque l'avènement de nouveaux médiums comme la vidéo, l'ouverture au champ cinématographique et multimédia par exemple.

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE

Légende :
[BIB] ouvrages consultables à la Médiathèque Intercommunale Jules-Verne
[G] ouvrages consultables à La Graineterie

l'art contemporain

les grandes notions

[G] BOSSEUR, Jean-Yves. *Vocabulaire des arts plastiques du XXe siècle*. Minerve, 2008.
[G] COUTURIER, Elisabeth. *L'art contemporain, mode d'emploi*. Flammarion, 2009.

à partir de 4 ans

[BIB] BARBE-GALL, Françoise. Comment parler de l'art du XXe siècle aux enfants. Le Baron perché, 2011.
[BIB] BARBET-MASSIN, Olivia. *La grande parade de l'art, une histoire de l'art pour les enfants*. Palette, 2006.
[G] CHALUMEAU, Jean-Luc. *Histoire de l'art contemporain*. Klincksieck, 2010.
[G] DELAVEAU, Céline. *Art contemporain*. Palette, 2009.
[G] MEREDIEU, Françoise (de). *Histoire matérielle et immatérielle*. Larousse, 2011
[G] ULLMANN, Antoine. *L'art contemporain*. Mango, revue Dada, 2009

autour de l'objet et du volume

[G] CROS, Caroline. *Qu'est-ce que la sculpture aujourd'hui ?*. Beaux-Arts, 2008
[G] GUITTON, Michèle. *Arts visuels et objets*. Scéren, 2008.
[G] *L'art et l'objet au 20ème siècle*. TDC, Cndp, 1999.
[WEB] Dossier pédagogique sur la relation « art » et « objet »
[WEB] Dossier pédagogique « de l'objet à l'image dans l'art contemporain »

autour de l'espace et de la notion d'installation

[G] LIMIDO-HEULOT, Patricia. *Les arts et l'expérience de l'espace*. Apogée, 2015
[G] DEWEY, John. *Le public et ses problèmes*. Folio, 2010
[G] DEWEY, John. *L'art comme expérience*. Folio, 2010
[G] GROSTABUSSIAT, Catherine. *L'art en jeu. Créer, fabriquer, jouer*. Réseau Canopé, 2018
[G] MARZONE, Daniel. *Art conceptuel, Taschen, 2006*
[G] FREYDEFONT, Marcel. GANGLOFF, Emmanuelle. MUSTON, Susanna. *Scénographie l'art*. Réseau Canopé, 2015
[WEB] Dossier pédagogique « L'œuvre et son espace »
MERLO, Philippe. *L'œil, la vue, le regard. La création littéraire et artistique contemporaine*. Grimh-LCE-Grimia, 2006, p. 123
SCHNEIDER, Norbert. *L'Art du portrait*. Taschen, 1994. (Traite aussi bien du portrait que de l'autoportrait).

pistes d'ateliers en arts visuels

[G] CHAUSSON, Jeanne. *À la découverte des arts visuels*. Pyramid, 2017
[G] GONZALEZ, Lucie et DI MATTEO, Maryse. *50 activités pour aller au musée*. Scéren CRDP-Midi-Pyrénées, 2005
[G] THERY, Eléonore. *Activités autour de l'art pour les enfants*. Fleurus, 2016
[G] TARDIO-BRISE, Liliane. *La poterie avec les enfants*. Eyrolles, 2017
[G] SCHMITZ-GRUCKER, Vanessa. *Artistes à l'œuvre*. Eyrolles, 2013

catalogues et livres d'artistes

Maxime Thoreau

Catalogue d'exposition, *Concretement*. Centre d'art le Garage, 2019
Catalogue d'exposition, *Première, texte de Laetitia Chauvin*. 2015
Catalogue d'exposition, *Formes Emprei(u)ntées*. texte de Donatella Bernardi, 2015
Catalogue de la *biennale de la jeune création*. texte de Aurélie Barnier, 2014

Sophie Gaucher

Revue *Composition La maison rouge*. Fondation Antoine de Galbert, lancement des coffrets de la revue Composition, 12 décembre 2017, Paris
Catalogue d'exposition. texte de Aurélie Barnier, 2009
Catalogue de la *biennale de la jeune création*. texte de Stéphane Lamy- Rousseau / Jean Lamort, 2008

Julien Nédélec

Multitudinous Seas. catalogue d'exposition, fondation Hippocrène, Paris, 2018.
Flatland. MRAC Sérignan, 2018.
Phenomenon (2), Anafi, Grèce, 2017
Le musée caché. FRAC Paca, Marseille, 2016.
L'écho, ce qui sépare. Frac Pays de La Loire, Nantes 2016.

Question de jeune création. Centre d'art – La Graineterie. 2014
La Peau de l'ours, Centre d'art – La Graineterie. 2014
Ainda : O Livro como Performance. Museu de Arte, Pampulha, Brésil 2014.
Collection Joseph Kouli, *Mains d'œuvres*. Saint-Ouen, 2013.
Un bruit blanc. Frac Pays de La Loire, Carquefou, 2013.
L'Origine des choses. CNAP/La centrale, Bruxelles, Belgique 2013.
Plutôt que rien. Maison Pop, Montreuil, 2012.
Temps Étrangers. Cartel de Kunst/ Mains d'œuvres, Saint-Ouen, 2012.
Les images vieillissent autrement que ceux qui les font. CNEAI, Chatou, 2012.
Paysages en dégradés. édition, zédélé éditions, 2011
Catalogue de l'exposition, *La peau de l'ours*. Centre d'art – La Graineterie. 2011
Catalogue de la *biennale de la jeune création*. texte de Julie Portier. 2010
Panorama. Biennale de Bourges, 2010.
55ème salon de Montrouge. 2010.

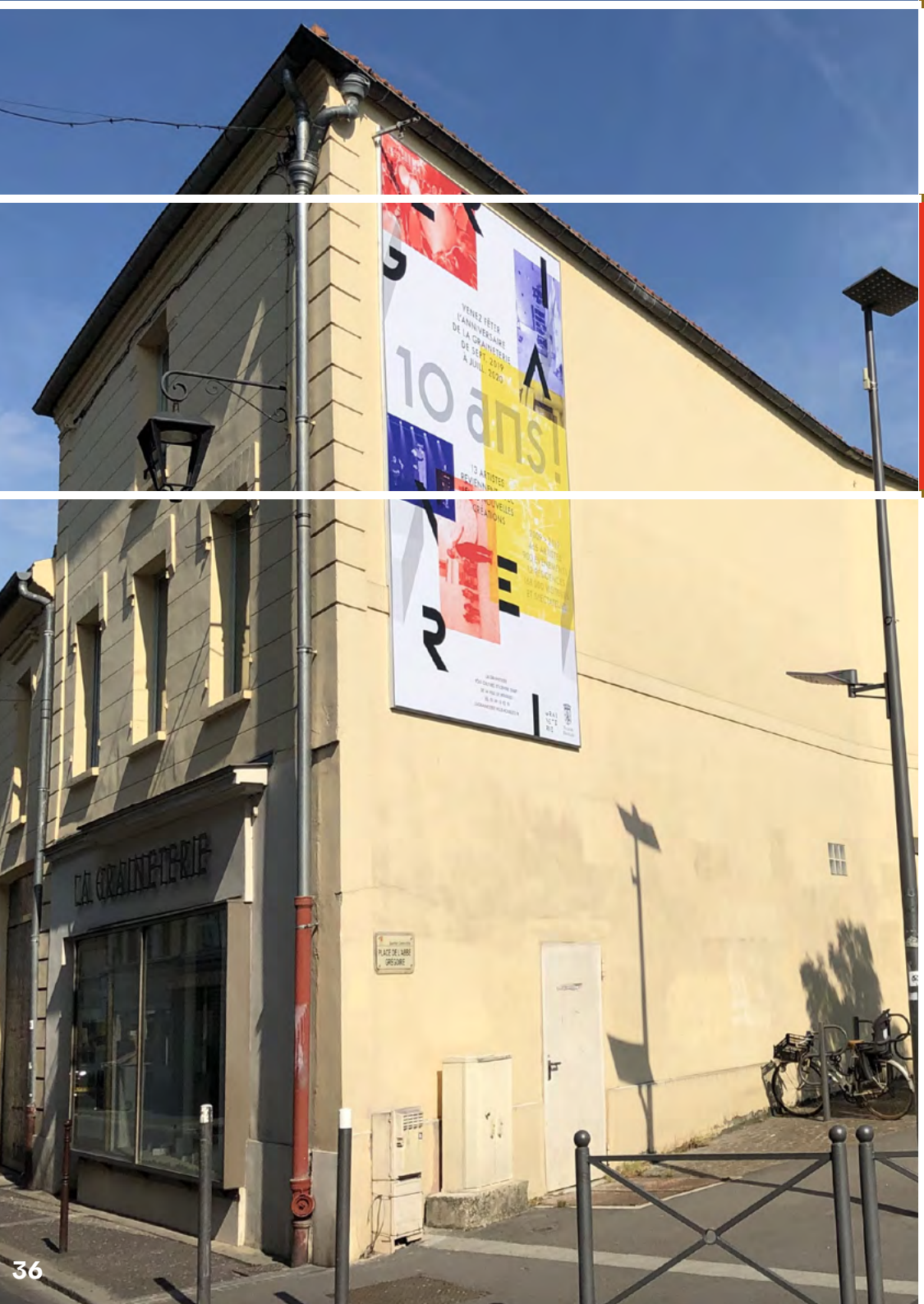
ÉDITIONS
2018
Les formes achevées journal Sans niveau ni mètre n°42. Édité par les éditions Incertain Sens
2017
Horizon Tale. Édité par Le Voyage à Nantes.
2016
From zero to infinity. T-shirt édité par agnès b.
Blank out. Édité par le FRAC des Pays de la Loire.
Saros. Édité par l'atelier Tchikebe.
2015
N/Z. Édité par Le bureau des activitées littéraire.
Alter Zeitgeist. Édité par Sextant &+.
2014
Cahier de Chantenay. Édité par Zédélé éditions.
« Les mesures mesurent les instruments de mesure ». In revue Salon.
Le grand livre du wood, écognénèse. Édité par Ultra Editions.
2013
Feuilleté. Édité par Zédélé éditions.
Colorama. Édité par Lendroit éditions.
2012
Titrer. Édité par Zédélé éditions.
Tract'eurs. Édité par Incertain Sens.
Accross the Universe. Édité par Festival international de l'affiche et du graphisme de Chaumont.
2011
Lignes de train. Édité par Zédélé éditions.
Les paysages en dégradés. Édité par Zédélé éditions.
2010
En 5 dimensions. Édité par BAT éditions.

RVB t-shirt édité par Zédélé éditions.
2009
114 points parfaits avec Éric Watier. Édité par (un)limited store

Florian Viel
Catalogue de la *biennale de la jeune création*. texte de Alexandra Fau. 2016
Catalogue de l'exposition *No lifeguard on duty*. texte de Matthieu Lelièvre, Centre d'art – La Graineterie. 2017

Morgane Fourey
Catalogue de l'exposition *A l'Antique*. Exposition du Frac au musée des Antiquités de Rouen. 2017
Catalogue de l'exposition *La mort se nourrit de fleurs*. Bourse rouennaise Impulsion 2011-2015. 2016
Question de jeune création. Centre d'art – La Graineterie. 2014
Catalogue de l'exposition *Ni bois pour construction, ni stères d'allumettes, Maison des Arts de Grand Quevilly*. 2014
Catalogue de l'exposition, *Contre placage, texte de Julie Crenn, Centre d'art – La Graineterie*. 2013
Catalogue de la *biennale de la jeune création, texte de Marguerite Pilven*. 2012

Agathe Brahami-Ferron
Catalogue de la *biennale de la jeune création*. texte de Julie Crenn. 2018
Catalogue de l'exposition, *Woolloomooloo Bay*. texte de Henri Guette, Centre d'art – La Graineterie. 2019



INFOS PRATIQUES

contacts

relations publiques, suivi des inscriptions (arts vivants / arts plastiques)

Emmanuel Mallet

Chargé des relations publiques scolaires

01 39 15 92 16 ou 92 10
emmanuel.mallet@ville-houilles.fr

accompagnement, médiation (arts plastiques)

Élise Receveur

Chargée de médiation et d'action culturelle

01 39 15 92 15 ou 92 10
elise.receveur@ville-houilles.fr

les visites

gratuit, réservation conseillée

15 minut' chrono

jeudi 26 septembre à 13h

Visite Grand format

avec les artistes

samedi 5 octobre à 11h

Visite intergénérationnelle

Dans le cadre de la Semaine Bleue.

lundi 7 octobre à 15h

Votre visite !

En groupe, sur rendez-vous.

dès 5 personnes

l'évènement

Performance musicale

de Florian Viel et Clovis Petit

samedi 9 novembre
entre 15h et 18h | accès libre

la fabrique

réservation nécessaire

Les Matinales

Parcours sensoriel entre gestes et matières, pour les 6-36 mois.

jeudi 3 octobre à 10h
45 min | 5€

Rencontre créative

avec Sophie Gaucher et Esther Sironneau

samedi 5 octobre à 14h
dès 10 ans | 3h | 6€

Les P'tites mains

avec Sophie Gaucher

Rencontre des matières brutes et du geste.

mercredi 23 octobre | 5€
à 10h45 pour les 3-5 ans (45 min)
à 14h30 pour les 6-8 ans (1h15)

VILLE DE HOUILLES

La Graineterie
Centre d'art de la ville de Houilles

27, rue Gabriel-Péri,
78800 Houilles

01 39 15 92 10

lagraineterie.ville-houilles.fr

entrée libre

mardi, jeudi, vendredi
15h-18h

mercredi et samedi
10h-13h / 15h-18h

accès

RER A ou SNCF St-Lazare, arrêt Houilles/Carrières-sur-Seine, à 10 min à pied en centre-ville

La Graineterie est membre de Tram, réseau art contemporain Paris / Île-de-France.

TRAM